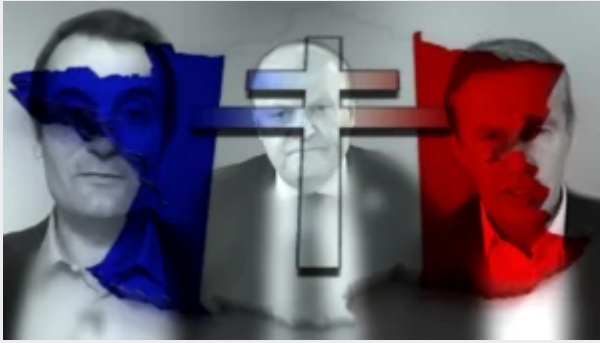


Les vanités du gaullisme et du souverainisme



Par Nicolas Bonnal

Il y a un mantra souverainiste en France en ce moment, lié au désespoir d'une petite partie de l'opinion (la majorité reste hypnotisée ou anesthésiée). Évidemment il est platonicien et ne risque pas d'accoucher dans la réalité.

On nous répète donc qu'en sortant de l'Europe on résoudrait tous nos problèmes. Or il me semble que cette Europe techno-jacobine dirigée par les Delors, les Breton et les Lagarde elle a été bien francisée. C'est Varoufakis qui me le fit comprendre dans son livre sur le Minotaure (européen). Il écrivait même que la surclasse de hauts fonctionnaires français désirait entrer dans l'euro pour profiter du boom immobilier (celui des résidences secondaires notamment) qui s'ensuivrait.

Je ne vois pas en plus en quoi les énarques Asselineau, Florian, Dupont-Aignan, etc., qui totalisent 1 % à chaque élection (je sais, elles sont truquées...) et désirent le Frexit (on ne pouvait pas trouver un mot plus sexy et franchouillard que celui calqué sur le raté Brexit – voir Todd – des Britanniques, qui n'a profité qu'à la City, à l'inflation et aux migrants, comme annoncé par Valérie Bugault ?) dirigeraient la France mieux que les confrères énarques qui veulent rester européens. Tous énarques, tous souverainistes !

La France c'est depuis des centaines d'années un coq hérétique, un pays centralisé, autoritaire, avec une armée de fonctionnaires, une administration qui marche plus ou moins bien, et depuis peu une dette et une immigration qui sont incontrôlables. Sur le reste on relira mon Coq hérétique (qui fut référencé par le Figaro, VA et par mon ami Laughland) et mes textes sur Marx (et son armée de fonctionnaires) ou Gobineau. Tiens, redonnons cet extrait, de Gobineau dans sa lettre à Tocqueville :

« Vous avez admirablement montré que la Révolution française n'avait rien inventé et que ses amis comme ses ennemis ont également tort de lui attribuer le retour à la loi romaine, la centralisation, le gouvernement des comités, l'absorption des droits privés dans le droit unique de l'État, que sais-je encore ? L'omnipotence du pouvoir individuel ou multiple, et ce qui est pire, la conviction générale que tout cela est bien et qu'il n'y a rien de mieux. Vous avez très bien dit que la notion

de l'utilité publique qui peut du jour au lendemain mettre chacun hors de sa maison, parce que l'ingénieur le veut, tout le monde trouvant cela très naturel, et considérant, républicain ou monarchique, cette monstruosité comme de droit social, vous avez très bien dit qu'elle était de beaucoup antérieure à 89 et, de plus, vous l'avez si solidement prouvé, qu'il est impossible aujourd'hui, après vous, de refaire les histoires de la révolution comme on les a faites jusqu'à présent. Bref, on finira par convenir que le père des révolutionnaires et des destructeurs fut Philippe le Bel. »

Et il résume, assez génialement je dois dire, le présent perpétuel des Français (Lettre de Téhéran, le 29 novembre 1856) :

« Un peuple qui, avec la République, le gouvernement représentatif ou l'Empire, conservera toujours pieusement un amour immodéré pour l'intervention de l'État en toutes ses affaires, pour la gendarmerie, pour l'obéissance passive au collecteur, à l'ingénieur, qui ne comprend plus l'administration municipale, et pour qui la centralisation absolue et sans réplique est le dernier mot du bien, ce peuple-là, non seulement n'aura jamais d'institutions libres, mais ne comprendra même jamais ce que c'est. Au fond, il aura toujours le même gouvernement sous différents noms... ».

La sortie de l'Europe ? Je lui souhaite du plaisir à la France avec ses casseroles de retraités, de branchés, de bobos, d'immigrés, de fonctionnaires, de chômeurs, de dettes, de DOM-TOM, de règlements, et de sous-culture étatisée ad vitam...

Mais voyons pour le gaullisme. Le problème c'est déjà que tous s'en réclament : les Huns et les autres si j'ose dire. Et la Marine à la peine (qui se rapproche de Leyen maintenant, via Meloni, féminisme oblige), et le macaron, et les républicains, et les gauchistes, qui oublient que cette référence un peu usée tout de même a créé le parti (UDR, RPR qu'importe) qui a cautionné toutes les gabegies européennes, migratoires et socialistes. L'accélération de la chute française date moins de Mitterrand que de Chirac et son néogaullisme d'opérette (Chirac ridiculisa le pauvre Todd et sa fracture sociale) qui visait la Russie (réécoutez-le, bon Dieu) lors de la pitoyable reprise des essais nucléaires en 1996.

Mais allons au fond et succinctement, quitte à choquer les ânes sensibles :

La surestimation du gaullisme certes ne frappe pas assez les bons esprits qui sont surtout des esprits distraits. Car De Gaulle, c'est la Libération et la Grandeur de la France, De Gaulle, c'est la prospérité et la voix de la France libre (bis), De Gaulle, c'est une époque bénie... Or dans les années soixante, toute l'Europe en voie de destruction se développait. Elle était vraiment décadente cette Europe, quoiqu'en pense le poireau Aron. La vraie révolution

culturelle avait lieu en Occident et pas en Chine : c'est le marxiste Erik Hobsbawm qui nous l'a démontré dans son âge des extrêmes. Sur les ratages du gaullisme pendant la guerre, lire et méditer l'indispensable Kerillis, lui-même héros de guerre, journaliste et expert militaire.

En fait le gaullisme repose sur une hypnose collective proche de celle de 1789, de Napoléon ou de la République dont le Général se réclama toujours. Le Français adore être hypnotisé (comme l'anglo-saxon sa parèdre) et Macluhan le décrit très bien (la Galaxie Gutenberg, Édition Biblis, p. 399-408) dans ses chapitres sur le nationalisme, basés sur l'extraordinaire historien US Carleton Hayes.

Je n'ai aucune envie de m'étendre sur cette question qui mériterait un bon livre – un de plus... Mais au moins, rappelons les faits principaux :

– De Gaulle, c'est une Résistance et une Libération bâclées : voyez par exemple le livre de Kerillis, De Gaulle dictateur (mal titré hélas). De Gaulle c'est une malédiction portée sur l'extrême-droite collabo et une sanctuarisation de la Résistance dont se réclament tous les escrocs qui nous gouvernent. Ses Mémoires de guerre sont le livre de chevet jamais lu de chaque président. De Gaulle c'est aussi l'oubli de la trahison et de la désertion des communistes qui se sont chargés ensuite de l'épuration qui ne cessera jamais. J'aime la courageuse expression d'Audiard : « je suis un antigauilliste du 18 juin ». On brûle ses films ?

– De Gaulle, c'est aussi la trahison des pieds noirs et la perte brutale, sanglante et bâclée de l'Algérie (voyez les livres publiés par mon éditeur Dualpha notamment celui de Manuel Gomez). Le gâchis a été total, et on en paiera toujours le prix.

– De Gaulle, c'est les Trente Glorieuses (disparition des paysans et mauvais traitements des ouvriers) et la destruction de la France rurale traditionnelle, la transformation et l'américanisation d'un Hexagone mué en France défigurée pour reprendre le titre d'une émission célèbre de Michel Péricard, lui-même gaulliste. Comparez Farrebique et Biquefarre. Voyez mon livre sur la destruction de la France au cinéma.

– De Gaulle, c'est aussi le début de l'interminable immigration africaine qui suit la décolonisation ratée – Audiard s'en moque dans son libertaire et jubilatoire Vive la France. Les cinéastes ont bien vu les maléfices en œuvre sous de Gaulle : voyez Weekend ou Deux ou trois choses de Godard sans oublier Alphaville ; voyez Play Time de Jacques Tati, le début de Mélodie en sous-sol...

– Sur le plan des Français, on voit une détérioration du matériel humain : société de consommateurs, d'assistés, de téléphages et d'automobilistes. L'enlaidissement du pays modernisé entraîne l'enlaidissement des gens, la fin de l'élégance parisienne et le déclin de la culture française. Voyez Debord qui rejoint Pierre Etaix ou Jacques Tati. Et ne parlons pas de mai 68, de l'explosion de la pornographie et de la destruction finale de Paris sous

Pompidou, ancien laquais de Rothschild (pour ceux qui se plaindraient de l'autre). De Gaulle nous laissa aussi Chirac et Giscard...

– Déclin de la culture ? Lisez mon livre sur la comédie musicale. Paris enlaidi cesse d'influencer ou d'inspirer les créateurs américains. Eric Zemmour – et j'y reviendrai – en parle très bien dans son livre sur la Mélancolie française : Malraux a tourné le dos à la France traditionnelle (Chirac aussi avec ses arts premiers) et africanisé notre culture. Sinistre politique de l'État culturel livré au gauchisme (dixit Debré lui-même) via les MJC.

– Enfin sur le plan de la vie politique, on souffre de cette catastrophique constitution et des éternels effets du scrutin majoritaire. On a Macron et on le garde. On a créé la constitution la plus dangereuse du monde et on continue de la défendre...

– Politique étrangère ? On a gardé l'OTAN, l'Europe : quant à la politique arabe... Le Québec libre aussi aura fait long feu. Le tiers-mondisme diplomatique héritier pathétique de la décolonisation ne mena nulle part. Mais il énervait les Américains...

– On relira avec intérêt notre texte sur Michel Debré qui voyait l'effondrement français arriver avec cette Cinquième. De Gaulle œuvra en destructeur ET en fantôme.

Mais De Gaulle comprit le piège ; et j'ai décrit cette prise de conscience du premier concerné, le général lui-même. Je me cite alors :

De Gaulle échoue – mais il en ressort qu'on ne pouvait qu'échouer. Sur le référendum – sa porte de sortie comme on sait – nous sommes clairement informés (citation déjà reprise par Philippe Grasset) :

« J'expose au Général que le but de ma visite est de préciser les conditions qui peuvent permettre le succès, du référendum. Interruption du Général : "Je ne souhaite pas que le référendum réussisse. La France et le monde sont dans une situation où il n'y a plus rien à faire et en face des appétits, des aspirations, en face du fait que toutes les sociétés se contestent elles-mêmes, rien ne peut être fait, pas plus qu'on ne pouvait faire quelque chose contre la rupture du barrage de Fréjus. Il n'y aura bientôt plus de gouvernement anglais ; le gouvernement allemand est impuissant ; le gouvernement italien sera difficile à faire ; même le président des États-Unis ne sera bientôt plus qu'un personnage pour la parade.

Le monde entier est comme un fleuve qui ne veut pas rencontrer d'obstacle ni même se tenir entre des môles. Je n'ai plus rien à faire là-dedans, donc il faut que je m'en aille et, pour m'en aller, je n'ai pas d'autre formule que de faire le peuple français juge lui-même de son destin" (p.112). »

On répète parce que c'est merveilleux :

« Je n'ai plus rien à faire là-dedans, donc il faut que je m'en aille et, pour m'en aller, je n'ai pas d'autre formule que de faire le peuple français juge lui-même de son destin. »

Allez, on se rassure : l'héritier Debré fit 1 % des voix aux présidentielles de 1981.

C'est Douglas Reed, l'auteur de la Controverse de Sion qui avait dit une très bonne chose sur la France après l'opération tragi-comique de Suez en 56 : c'est la terre du fiasco récurrent.

« La France n'avait pas plus à perdre, malheureusement, que la dame dans la chanson de soldat qui "avait encore oublié son nom" : par sa révolution, la France restait la terre du fiasco récurrent, à jamais incapable de se relever de l'abattement spirituel où elle se trouvait. Pendant 160 ans, elle essaya toutes les formes de gouvernement humainement imaginables et ne trouva de revigoration et de nouvelle assurance dans aucune. »

Et en route pour un énième front républicain des gauchistes au service du pouvoir financier...

Sources principales :

<https://www.dedefensa.org/article/tocqueville-et-gobineau-entretiens-sur-notre-decadence>

<https://www.dedefensa.org/article/debre-et-le-general-face-au-kali-yuga-francais>

Cliquer pour accéder à Douglas%20Reed%20-%20La%20Controverse%20de%20Sion.pdf

https://www.huffingtonpost.fr/politique/article/europeennes-2024-marine-le-pen-tend-la-main-a-giorgia-meloni-apres-l-avoir-critiquee_234577.html